

ANDRÉ BORDERIE

[1923-1998]

Précurseur
de la monumentalité
et du design





André Borderie naît en Gironde et passe son enfance au cœur des paysages escarpés du sud de la Dordogne. Dessinant depuis son enfance, il découvre une œuvre de Paul Klee chez un bouquiniste en 1939 et ce choc visuel l'influencera toute sa vie. Il s'engage néanmoins dans une formation technique de mathématiques appliquées à l'électricité et à la téléphonie et sort inspecteur adjoint aux télécommunications en 1942.

Sa rencontre, peu de temps après, avec l'afichiste Paul Collin est décisive, car celui-ci l'encourage à s'orienter vers l'art et la peinture en particulier. En 1946, profitant d'une mission des PTT, André Borderie part pour l'Autriche où il fait la connaissance de Pierre et Véra Székely. De retour en France il décide, à vingt-cinq ans, de démissionner des PTT et de commencer une carrière artistique avec les Székely. Cette expérience communautaire, entamée en 1948 à Bures-sur-Yvette puis à Marcoussis, constitue un moment clé de son parcours artistique. Les pièces en céramique sont cosignées Borderie-Székely jusqu'en 1957. Elles sont exposées à la galerie M.A.I rue Bonaparte et côtoient celles d'André Alet Masson, de Francine Del Pierre et d'Albert Diato ou le mobilier de Charlotte Perriand, de Jean Prouvé et autres grands designers. Les œuvres mêlent les origines slaves des Székely et la foi religieuse de Borderie, les thèmes imagiers et folkloriques sont alors encore très en vogue dans la céramique française de l'après-guerre. Rapidement le trio s'en démarque pour adopter une esthétique plus dépouillée : les contours deviennent sinueux, enrobés d'un émail épais et généreux, les décors se stylisent en réseaux de lignes abstraites.

En 1957, André et sa femme Maria quittent la vie communautaire, se marient et s'installent dans un ancien presbytère de Senlis où ils transforment une petite maison mitoyenne en atelier. Ici nous touchons du doigt la lente

révolution de la céramique de l'après-guerre et l'impact novateur de Borderie. Si les pièces sont encore utilitaires au début, leurs formes tendent vers une abstraction toute en rondeur, une structure déséquilibrée surprenante. C'est le moment où la forme n'est plus dictée par la fonction mais par l'esthétique ; les objets deviennent prétextes à une libre création et, peu à peu, dépassent l'utile, basculant vers des œuvres d'art, évoluant quelques années plus tard vers la sculpture. L'exposition présentée aujourd'hui par la galerie Jousse récapitule cette période de la céramique de Borderie jusque dans les années 1980.

Les objets

Vers 1957-1958, les « Têtes à lumière » sphériques, cubiques, parallélépipédiques, révolutionnent l'éclairage par leurs trous plus ou moins fins produisant une lumière tamisée pour de nouveaux décors intérieurs. Elles évolueront vers des formes organiques toutes en rondeurs sur un pied plus ou moins long, toujours décentré, orientant l'éclairage indirect.

Viennent les pièces dites « utilitaires » comme les grandes coupes effilées tendues dans l'espace, des cendriers, boîtes, vases dont les structures internes jouent sur les ronds et les carrés emmêlés. Les études mathématiques de Borderie ne sont pas loin et lui permettent de dominer toute cette géométrie dans l'espace avec aisance. En revanche les couleurs de ses pièces relèvent de la plus pure poésie avec des émaux quasi monochromes, jouant sur de subtiles oppositions de mats et de brillants rompus parfois par des touches de couleurs chaudes, des rouges orangés, sa couleur préférée ou des bleus gris qui lui sont très personnels. Les émaux épais et opulents, sur une terre généralement chamottée, produisent un effet légèrement gra-



« Mon père était grand, fort, élégant, des cheveux blancs hirsutes, des yeux bleus perçants. Derrière cet homme accueillant, plein d'humour, et d'une immense générosité, se cachait l'énigme de sa vie : sa quête secrète et silencieuse qu'il nous laisse découvrir à travers son œuvre polymorphe. »

Souvenirs de Clément Borderie à propos de son père.



Exposition galerie Jousse
18, rue de Seine, 75006 Paris
Du 6 novembre au 6 décembre 2014
Un ouvrage sur Borderie édité par la galerie Jousse
doit paraître début 2015

nuleux, sorte de peau aux larges pores ouverts et procurant une sensation visuelle chaleureuse.

Les tables étaient déjà réalisées lors de la période avec les Székely, comme celle commandée en 1955 par Henri Salvador qui était meublée en Royère et voulait une table en forme de guitare. Borderie lui créa également un lustre et des patères descendant du plafond... Les tables, donc, font l'objet d'une grande attention de la part de Borderie, et dans les années 1960, sa production est généreuse. Au début, elles sont simples, rectangulaires et les décors en rapport avec sa peinture relèvent d'une abstraction sobre et minimaliste. Puis sa liberté l'entraîne vers des lignes aux géométries expérimentales extravagantes. Les décors de celles des années 1970 ont un rythme serré qui envahit toute la surface.

En 1962, sur l'invitation de François Mathey, il conçoit pour l'exposition *Antagonismes 2 L'Objet* au Musée des arts décoratifs une série d'œuvres utilitaires – porte-manteaux et luminaires – apparentée à de petites architectures.

Le groupe Espace

André Borderie se préoccupe très tôt des questions d'environnement, convaincu que l'art doit jouer un rôle dans la cité, sur les places, dans les immeubles, comme dans chaque objet de la vie quotidienne. Pour comprendre cet esprit, il faut remonter un peu dans le temps car cette génération d'artistes a vécu la guerre adolescents, en a lourdement souffert, certains comme Borderie s'engageant dans la Résistance,

mais tous en sortent profondément marqués, cernant le doute sur la vérité de chacun, comprenant que tout n'est pas blanc ou noir. André Borderie se fait baptiser en 1948 et sa foi le portera au service des autres, rejoignant un grand élan d'utopie souhaitant un monde meilleur, porté par un besoin pressant de reconstruction après les désastres de la guerre. C'est pour cela qu'il adhère rapidement au groupe Espace, réalisant ainsi son souhait d'apporter l'art dans la vie quotidienne de la cité.

Ce groupe rassemble des artistes et des architectes de renommée internationale fédérés par l'architecte, théoricien et plasticien André Bloc, autour du projet d'opérer la synthèse de l'architecture, des arts plastiques et des techniques au sein des quartiers et villes nouvelles. Dans le cadre du 1^{er} architectural, Borderie peut s'atteler à la grande préoccupation de sa vie : LE MUR, appréhendé dans sa globalité et son intégralité. Il va utiliser tous les matériaux selon le but recherché, à commencer par la céramique émaillée bien sûr, en bas-relief, en carreaux, en mosaïque, en peinture. Puis l'acier, le béton, le bois, etc. Il donne également forme à toutes sortes de sculptures monumentales, fontaines, jeux d'enfants, augmentant sa gamme de matériaux divers tels que l'inox, l'acier Corten ou le polyester.

Citons tout d'abord une grande sculpture-fontaine, pour le bassin de la Résidence de la Muette située rue du Docteur Blanche au sein du seizième arrondissement parisien, réalisée par Pierre Székely et André Borderie en 1953, grâce à un concours du groupe Espace. Cette fontaine était en terre chamottée revêtue d'une résine noire, première sculpture monumentale non-figurative à Paris, selon Michel Ragon. En 1955, avec les Székely toujours, ils effectuent la restauration complète de l'église Saint-Nicolas de Fossé, en Champagne Ardenne : fresque (par Borderie seul), mobilier de l'église, vitraux, chemin de croix et un calvaire en céramique.

Puis, avec les architectes Maurice Prévart, Yves Roa, Gilles Thin, ou Pierre Vigneron, André Borderie réalise, seul, des dizaines de commandes pour des bâtiments publics ou privés. Parmi celles-ci on trouve par exemple le décor du hall d'entrée de l'usine EDF de Porcheville en 1956, un mur extérieur d'une école élémentaire à Vernon en 1962, un mur de préau d'une école élémentaire à Senlis la même année, le mur d'un centre commercial à Reims en 1967, une mosaïque pour la Faculté de médecine de Grenoble en 1968, un CIS à Arras en 1970 ainsi qu'un mur à la piscine de Saint-Marcelin et une clinique à Vincennes.

Enfin, en 1974, l'immense bas-relief du hall d'entrée du siège d'EDF à Nanterre réalisé par André Aleth Masson, rencontré en 1953 à la galerie M.A.I où ils sympathisent. C'est en 1961 que Masson va s'installer à Senlis non loin de Borderie et une collaboration efficace fonctionne pendant près de quinze ans. « *André Borderie est un 'Grand Bonhomme' et j'ai toujours pour lui le même sentiment d'estime et d'amitié.* » (AA Masson dans le catalogue sur André Borderie à Anger en 1998.) Notons également quelques projets non réalisés : la façade de l'immeuble Renault à Rueil-Malmaison en 1959 et une sculpture-fontaine en pierre, place Louis Pradel, à Lyon, en 1980.

Et enfin, chose assez touchante, un grand mur (12 m par 2 m) qui vient d'être réalisé à